



Lettre d'un fou, ou un journal de bord tout à fait sain.

Un écrivain ne trouve plus l'inspiration pour son nouveau roman. Au même moment des éléments étranges se passent autour de lui. Et s'il était entouré d'une entité surnaturelle ?

Une folie douce :

Le cinéma me fait pleurer. Partir de ce constat peut être effrayant. Pleurer c'est être vulnérable aux yeux des autres et abaisser ses barrières, c'est laisser un raz de marée s'échapper. Ma catastrophe naturelle. Le cinéma touche et procure une sensation de sécurité. Le réalisateur se livre à nous à travers son art et c'est donc la juste part des choses de lui répondre avec nos émotions. La salle de cinéma protège tout comme le canapé en face de notre téléviseur ou la chambre où est l'ordinateur. C'est comme ça que le cinéma m'a happé, en me laissant pleurer. Le film qui a provoqué un raz de marée, le tout premier de mes expériences cinématographique, c'est Interstellar de Christopher Nolan. J'étais bouleversée dans la salle de cinéma, j'étais bouleversée dans la voiture en revenant et encore dans mon lit en y repensant. Le cinéma est alors devenu un moyen d'expression, une grande toile où l'on peut y peindre nos passions, nos émotions et même la petite idiotie qui nous traverse de temps en temps.

Le cinéma m'est venu après la littérature, mon premier amour. Mon père m'appelle toujours la dévoreuse de livres même si j'accorde moins de temps qu'avant à la lecture. Mais ce goût du mot, de la phrase m'est toujours resté. L'idée d'adapter un livre, une nouvelle, et d'en faire un court métrage me semblait alors être l'idée la plus cohérente.

Synopsis :

Un écrivain ne trouve plus l'inspiration pour son nouveau roman. Au même moment des éléments étranges se passent autour de lui. Et s'il était entouré d'une entité surnaturelle ?

Un choix à faire :

Il est vrai que les nouvelles de Maupassant ne sont pas celles vers lesquelles je me tourne le plus facilement quand je cherche à lire. Pierre et Jean, étudié au lycée, doit sûrement y être pour quelque chose... Mais Le Horla, c'est une histoire qui m'a envoûté dès le collège. Je repensais assez souvent à ce personnage et à son histoire. C'est pour ça que j'ai voulu le relire et à sa seconde lecture il m'a encore plus happé. J'avais alors déjà eu l'envie de réaliser un court sur cette histoire en classe de première, mais je me suis vite rendu compte que cette idée était trop dense pour pouvoir être réalisée seule et je l'ai donc remise à plus tard.

Quand est venu le temps de réfléchir au projet à mener cette année, Le Horla m'est alors tout de suite revenu en tête. Nous en avons parlé avec Lisa et la décision était prise. Les problèmes d'adaptation ou de relecture nous sont alors apparus. Il fallait déjà choisir entre ces deux termes ; une adaptation implique une certaine fidélité compliquée à mettre en place avec nos moyens, nous avons donc privilégié le terme de relecture. Celui-ci nous laisse une certaine amplitude de création envers l'œuvre originale. De plus nous procédons nous même à une réécriture, qu'elle soit scénaristique ou cinématographique de la nouvelle. A travers notre court métrage nous voulons certes travailler sur l'aspect surnaturel de cette nouvelle mais tout en représentant ces symptômes de façon juste. Le spectateur peut alors faire sa propre lecture

et ses propres conclusions des causes de la présence du Horla.

Dans ce court métrage nous nous appuyons vraiment sur le texte grâce à un découpage de celui-ci réalisé au préalable. Pour garder le caractère de journal intime de la nouvelle nous avons donc décidé de n'entendre qu'à peu de reprise le personnage parler de façon directe. Nous privilégions donc une voix off pour énoncer le texte tel qu'il a été écrit. Nous avons apporté une seule modification significative à l'histoire. Dans la nouvelle, le personnage et surtout sa démente nous sont amenés de façon assez abrupte. Pour introduire l'histoire du personnage au spectateur nous lui avons alors créé un passé, une histoire permettant de contextualiser. L'homme est ici un écrivain qui n'arrive plus à écrire et perd toute motivation.

Note d'intention :

Notre court métrage, *Lettre d'un fou* est une relecture, de la nouvelle fantastique de Maupassant, *Le Horla*. Cette nouvelle est en fait elle-même une réécriture d'une première version, *Lettre d'un fou*. C'est de là que nous est venue l'idée pour le titre de notre court métrage. Effectivement nous faisons nous aussi une réécriture, cette fois-ci scénaristique et cinématographique, de la nouvelle. La volonté d'adapter cette œuvre m'est venue de sa lecture et de la justesse dont elle me semblait faire preuve. L'histoire est menée sous la forme d'un journal intime appartenant à un homme non nommé. Il y raconte sa descente aux enfers et sa folie naissante qui finira par empiéter sur le reste de sa vie. Il vivra de nombreux épisodes surnaturels et fantastiques explicables par une pathologie psychiatrique. Cela n'appartient qu'au lecteur de croire ou non à la présence du Horla, cette entité surnaturelle. Elle serait coupable selon le narrateur de tout son mal-être.

Cette démente, c'est celle qu'a vécu Guy de Maupassant à la fin de sa vie. En effet il était atteint de la syphilis, une maladie très courante au XIX^{ème} siècle. Cette maladie se caractérise par une atteinte neurologique engendrant des troubles visuels, des maux de tête, des vertiges, une modification de la personnalité, une démente...

A travers notre court métrage nous voulons certes travailler sur l'aspect surnaturel de cette nouvelle mais tout en représentant ces symptômes de façon juste. Le spectateur peut alors faire sa propre lecture et ses propres conclusions des causes de la présence du Horla. Dans ce court métrage nous nous appuyons vraiment sur le texte grâce à un découpage de celui-ci réalisé au préalable.

Nous avons volontairement rendu flou les repères temporels, l'homme écrit sur une vieille machine à écrire, mais possède une cafetière semblant récente, le décor de la chambre semble ancien mais il est habillé de vêtements communs et modernes. Nous voulions rendre ce court métrage intemporel pour en renforcer l'impact.

Un autre choix scénaristique a été la mise en place progressive d'un huis clos. Pour représenter cet enfermement aussi bien physique et mental.

Afin de conserver le caractère progressif de sa descente aux enfers, malgré qu'elle ne soit présentée qu'en 10 minutes, nous avons joué avec la lumière et le son. La luminosité ne cesse de diminuer. Au niveau de la prise son, les sons ambiants du décor sont au fur et à mesure plus forts et oppressants, pour retranscrire l'impression du personnage aux spectateurs. Nous avons aussi expérimenté de nouvelles choses telles que des effets de caméra bien connus dans le monde du cinéma, l'effet Vertigo et la caméra désaxée. Nous avons utilisé cet effet dans la scène 3, lorsque l'homme allume son briquet. La caméra désaxée est, elle, présente lors de la scène finale, quand les flammes se reflètent sur son visage.

?

Effet Vertigo

Procédé cinématographique consistant à contrebalancer les effets d'un zoom avant par un travelling arrière, ou inversement. *Ce procédé porte le nom de l'œuvre d'Alfred Hitchcock (sueurs froides, ou Vertigo son titre original) car c'est au sein de celle-ci que né le concept.*

Références et inspirations :

Les références et inspirations dans le monde du cinéma sont nombreuses et parfois même inconscientes étant du domaine de l'influence. Le genre dans lequel s'inscrit notre court métrage est celui du fantastique. Dans le film fantastique, le réel cède la place au surnaturel. Ce genre a été marqué et a trouvé ses origines dans les légendes et mythes d'antan.

Avec nos moyens de tournage actuel, en couleur et sonore, nous gardons cependant l'idée du hors champs représentant le danger. Ce travail du suggéré est plus souvent attribué aux débuts du genre en noir et blanc, imprégné de l'expressionnisme. (Exemple : *Nosferatu le vampire*, de Murnau, 1922). Cet influence du romantisme noir dans la littérature ayant inspiré les films fantastiques et tout autant retrouvable dans Le Horla de Maupassant. C'est une recherche de l'esthétique, de l'émotion et de l'imaginaire. Trois thèmes largement abordés dans l'œuvre avec notamment le jeu sur la peur et la représentation du mal de mythes ou légendes. Car dans la nouvelle, le Horla est un monstre, une entité venant d'Asie.

Le cinéma d'Ingmar Bergman a été aussi une grande source d'inspiration. C'est un cinéma de l'introspection et du repli sur soi, ce qui est caractéristique de notre personnage principal. Ce sont des troubles et des crises identitaires représentés sur grand et petit écran avec notamment En présence d'un clown (1997), Persona (1966) ou encore De la vie des marionnettes (1980). C'est la représentation de l'enfermement jusqu'à la folie avec L'heure du loup (1968). Cet enfermement, nous le traitons aussi avec le huis clos qui illustre la progression de l'enfermement et la démence de notre personnage. Les affres et les complications de la création d'un artiste comme celles de notre écrivain.

Scénario :

GENERIQUE D'OUVERTURE - LETTRE D'UN FOU -

SEQUENCE 1 - INT- JOUR

Le personnage va jusque dans sa cuisine puis se fait un café.

SEQUENCE 2 - INT - CREPUSCULE

L'homme est face à sa machine à écrire et a le syndrome de la page blanche. Il enchaîne les cafés et déambule dans sa chambre. Le temps passe, il tape des mots, arrache la page, la jette. La poubelle est pleine de boulettes de papier

SEQUENCE 3 - EXT - CRÉPUSCULE

Une fois sur la terrasse il coince entre ses lèvres sa cigarette, et son regard se fixe sur son briquet allumé. Il l'approche de plus en plus de son visage et semble absorbé par la flamme.

SEQUENCE 4 - INT - JOUR - **POV**

Il regarde ses doigts tapants sur la machine à écrire et finit par frapper du poing sur la table. Il relève les yeux et aperçoit une rose un vase. Il la saisit et l'observe, il cligne des yeux et la fleur se fane instantanément. Il cligne une nouvelle fois des yeux et elle réapparaît normale, et la met dans son pot à crayons.

VOIX OFF

D'où viennent ces influences mystérieuses, qui changent en découragement notre bonheur, et notre confiance en détresse ? J'ai un peu de fièvre depuis quelques jours. Je me sens souffrant, ou plutôt, je me sens triste. A mesure qu'approche le soir, une inquiétude incompréhensible m'envahit, comme si la nuit cachait pour moi une menace terrible. Je marche alors dans ma chambre de long en large, sous l'oppression d'une crainte confuse et irrésistible :
la crainte du sommeil et la crainte du lit.

SEQUENCE 5 - INT - NUIT

L'homme se réveille et se relève, regarde l'heure et sort de son lit. On le voit dans sa cuisine se servir un verre de lait. Il pose son verre sur la commode de l'entrée et part se débarbouiller le visage dans sa salle de bain.

Lorsqu'il revient son verre de lait est vide. Interloqué, il s'arrête et fixe son verre. Il le pose sur sa commode et retourne se coucher.

SEQUENCE 6 - INT - JOUR

L'homme dégage de sous son lit un miroir rectangulaire. Il le pose sur une chaise et s'observe dedans. Il inspecte son visage, ses yeux, et se regarde longuement dans le blanc des yeux, il se fixe le regard vide. D'un mouvement fugace son reflet disparaît puis revient. Brusquement, il prend le drap posé sur son lit et l'envoie sur le miroir pour le cacher.

VOIX OFF

Je me dressais, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. On y voyait comme en plein jour, et je ne me vis pas dans ma glace ! Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans... et j'étais en face moi ! Je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là, mais qu'il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet.

SEQUENCE 7 - INT - CREPUSCULE

Il est allongé sur son lit et regarde le plafond.

VOIX OFF

Est-ce un frisson de froid qui, frôlant ma peau, a ébranlé mes nerfs et assombri mon âme ? Est-ce la forme des nuages, ou la couleur du jour, la couleur des choses, si variable, qui, passant par mes yeux, a troublé ma pensée ? Sait-on ? Tout ce qui nous entoure, tout ce que nous voyons sans le regarder, tout ce que nous frôlons sans le connaître, tout ce que nous touchons sans le palper, tout ce que nous rencontrons sans le distinguer, a sur nous, sur nos organes et, par eux, sur nos idées, sur notre cœur lui-même, des effets rapides, surprenants et inexplicables.

SEQUENCE 8 - EXT - CREPUSCULE

L'homme tire les rideaux pour observer l'extérieur. Il ouvre alors la porte et sort sur la terrasse, l'air déterminé. Il accélère et on le voit prendre un jerricane en bas des escaliers extérieurs. Dans un mouvement frénétique il en ouvre un et asperge la maison d'essence. Il allume son briquet et le jette.

SEQUENCE 9 - EXT - CREPUSCULE

Les flammes dansent dans les yeux et sur le visage de l'homme. Il reste hagard devant la maison en feu.

VOIX OFF

La maison maintenant, n'était plus qu'un bûcher horrible et magnifique, un bûcher monstrueux, éclairant toute la Terre. Un bûcher où brûlaient des Hommes, et où il brûlait aussi, Lui, Lui, mon prisonnier, l'Etre nouveau, le nouveau maître, le Horla !

GENERIQUE DE FIN - LETTRE D'UN FOU -

La voix off, le narrateur cinématographique.

« L'emploi d'une voix humaine dont la source n'est pas visible, dans des films adaptés d'un texte narratif littéraire préexistant, peut se réduire à une transposition simple et mécanique de la voix du narrateur littéraire. » C'est ce qu'énonce Paola Palma, docteure en Littérature et philologie, dans les cahiers de la narratologie. (*La narratologie étant l'étude des schémas et procédés narratifs dans diverses œuvres artistiques aussi bien littéraires que cinématographiques.*)

Et c'est cette question que je me suis posée lors du processus de création de notre court métrage, la voix off peut-elle être exploitée comme le narrateur du livre dont nous faisons la réécriture ? Cette voix off ne permettrait-elle pas de retranscrire l'atmosphère de journal intime ? La forme du récit originel... C'est alors dans cette optique que nous avons décidé d'exploiter ce procédé cinématographique très présent maintenant dans le monde du cinéma.

Nous verrons alors dans un premier temps le premier exemple cinématographique de l'utilisation de la voix off, Le roman d'un tricheur de Sacha Guitry en 1936. Puis dans le film Fight Club de David Fincher réalisé en 1999. Et enfin en quoi nous pouvons rapprocher cela de notre utilisation dans notre court métrage Lettre d'un fou.

C'est en 1935 que Sacha Guitry écrit un livre intitulé Mémoires d'un tricheur. L'année

suivante il réalise l'adaptation de son propre livre et y joue le rôle principal. Dans ce film la voix off est omniprésente. Les acteurs réalisent, muets, les actions écrites dans le livre du réalisateur. La voix de celui-ci est alors apposée aux scènes et produit un fort effet d'ironie par le décalage entre l'action et le commentaire.

L'histoire du petit garçon ayant perdu toute sa famille à cause d'un empoisonnement dont il est le seul à avoir réchappé prend alors des accents comiques et moins dramatiques.



Figure 1 - Affiche du film «Le Roman d'un Tricheur », de Sacha Guitry



Figure 2 - Couverture du livre Mémoires d'un tricheur, de Sacha Guitry

Mais, avant même d'avoir commencé à enregistrer une voix off, il réalise en 1915 son premier long métrage de 50 min, Ceux de chez nous. Il y filme des amis de son père comme Claude Monet, Anatole France ou encore Auguste Renoir. Il prend alors note de leurs paroles et discussions et les répète durant les projections publiques. C'est en quelque sorte l'ancêtre de la voix off, ses débuts.



Figure 4 - Octave Mirbeau



Figure 3 - Claude Monet

Plus récemment nous pouvons aborder la voix off dans le film de David Fincher, Fight Club. Ce film est l'adaptation du roman éponyme de Chuck Palahniuk. Même si la première règle de celui-ci est de ne pas en parler nous ferons une exception. Le film débute sur la scène finale. On voit le personnage avec un pistolet enfoncé dans le bouche, on l'entend alors dans un monologue en voix off, essayant de se souvenir comment il en est arrivé là. On le retrouve quelques temps auparavant pour retrouver un rythme de narration normal.



Figure 5 - Affiche du film « Fight Club », de David Fincher

La voix off est présente tout au long du film, elle permet au personnage d'exprimer ses pensées ironiques, trempées dans l'acide, qu'il n'ose et ne peut pas dire. Cette voix off permet d'appuyer pour le spectateur la différence entre le personnage de Tyler et celui de Jack alors que nous apprenons à la fin qu'ils sont la même personne. C'est une réelle porte d'entrée dans les pensées et dans l'état d'esprit de Tyler Durden, victime d'un dédoublement de personnalité.

C'est cette idée que nous utilisons dans notre court métrage, la voix off est une porte d'entrée vers les pensées de notre personnage. Elle permet l'expression de choses que les gens n'expliciteraient pas dans la vie de tous les jours. Elle laisse la place à la poésie de l'écrit original sans paraître superficiel. Elle permet de donner une réelle place à la narration et de garder le texte source du Horla. D'un point de vue technique elle nous a aussi permis de décharger un peu l'acteur. Il a alors pu se concentrer sur son jeu et mettre l'intention et les émotions dans la voix lors de l'enregistrement. Il n'y a que deux scènes où notre personnage parle face à la caméra. Nous nous étions fait la remarque en regardant des films de bac que souvent lorsque l'acteur parlait, cela nous faisait sortir de l'histoire. Nous avons donc voulu garder les spectateurs dans notre narration et dans notre relecture du Horla de Maupassant.

Toujours dans ce travail sur la voix off, l'adaptation et la folie j'ai visionné *Fleur de tonnerre*, un film français tiré d'un roman de Jean Teulé. Ce film retrace la vie de « fleur de tonnerre », tel est son surnom, c'est une jeune fille qui essaie de grandir tant bien que mal en Bretagne en 1800. En quête d'amour et de reconnaissance elle se met à tuer en empoisonnant la nourriture qu'elle cuisine. Elle devient alors ce qu'on appellerait maintenant une tueuse en série. On voit cette femme grandir et plongé



Figure 6 – Affiche du film « *Fleur de Tonnerre* » de Stephanie Pillonca-Kervern

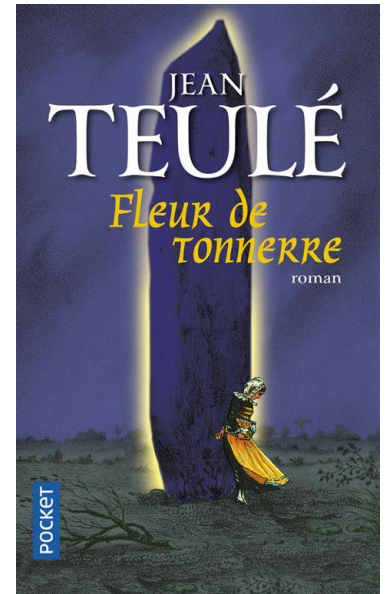


Figure 7 – Couverture du livre *Fleur de Tonnerre* de Jean Teulé

spectateurs, d'apercevoir la construction de son esprit malade et en recherche d'amour et d'approbation masculine. Elle permet au personnage d'exprimer sans détour toute sa souffrance et cela le rend donc plus humain et compréhensible pour le spectateur. La voix off est un réel outil de l'adaptation romanesque. Nous pouvons donc comparer celle-ci au narrateur interne d'un roman. Littérature et cinéma ont toujours été étroitement liés et en voici un des exemples d'application.

En conclusion, cette expérience cinématographique m'aura été bénéfique en tout point. Elle m'a permis de faire des recherches, d'apprendre, apprendre des autres et de moi-même. Ce film m'a permis de créer de nouveaux liens, de créer des souvenirs et de réaliser mon potentiel. Réaliser qu'avec du travail et de la détermination on arrivait à faire ce que l'on désirait.